

Culte du 9 juillet 2023, Oron

CP Liliane Thomas **Célébrant laïque** Christophe Massard

Orgue Michel Oguey **Lecture et sacristie** Anne-Lise Pasche

Lectures : Zacharie 9,9-10 et Matthieu 11,25-30

Message :

Changement dans le rapport à Dieu : de la religion à la relation

« Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos », promet Jésus. Quel verset encourageant pour nous après une période bien chargée ! Quel verset encourageant dans nos vies parfois parsemées d'embûches et d'épreuves !

Nos fardeaux peuvent être de natures différentes ; cependant nous en avons tous dans nos vies. C'est assez curieux, mais il nous est parfois difficile d'accepter de les déposer... Il y a quelque chose en nous qui résiste au fait de s'alléger la tâche, de se simplifier la vie. Je crois que le texte du jour peut nous aider sur ce chemin. Voyons plutôt.

Jésus fait en somme un constat d'échec par rapport à sa prédication... Sa parole n'arrive pas à rejoindre les personnes instruites, les responsables religieux. Les pharisiens, les scribes, les spécialistes des Écritures rejettent en effet les paroles de Jésus. Alors que les plus petits, les illettrés, les personnes marginalisées ou, comme on les appelait à l'époque, les publicains, les gens de mauvaise vie, les pêcheurs, les prostituées, tous ces gens-là, non seulement parviennent à recevoir les paroles de Jésus, mais en plus se laissent transformer par celles-ci.

Je crois que ce serait trop réducteur de se dire que le monde se divise en deux catégories de personnes : celles qui sont réfractaires à la Parole et celles qui, au contraire, la reçoivent. C'est bien plus intéressant et honnête intellectuellement de se dire qu'en chacun de nous il y a ces deux parts qui cohabitent : une partie qui résiste à la prédication de Jésus, qui s'agrippe à des habitudes et à des certitudes que cette prédication vient bousculer, et cette autre partie qui se sait fragile, petite et dépendante de Dieu. Nous avons à gagner de reconnaître ce tiraillement en nous. Et nous pouvons exposer avec confiance au Seigneur ce qui en nous résiste.

Ce qui est curieux dans ce texte, c'est la nature particulière du repos. Il ne s'agit pas d'un repos comme on l'entendrait de prime abord. Jésus n'a pas dit : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés je vous donnerai du repos ; venez sur l'herbe verte : on va prendre du bon temps ensemble ! » ... Au contraire, il parle d'un joug à prendre sur soi ; il évoque un travail en somme ! Nous avons tous en tête cette grosse pièce de bois qu'est le joug ; on l'a peut-être vu nous-mêmes sur des bœufs, ou bien on l'a vu accroché contre un mur comme objet de décoration. Cette grosse pièce de bois était posée sur deux animaux de trait qui conjugueraient alors leurs forces pour travailler ensemble dans le champ. Souvent on mettait un bœuf expérimenté et docile avec un plus jeune à côté qui pouvait ainsi apprendre petit à petit à marcher au pas du plus âgé.

Du temps de Jésus, l'image du joug était utilisée par la tradition juive pour exprimer la discipline nécessaire à l'observation des commandements. Obéir à la Loi c'était comme s'atteler avec Dieu ! Or, les écrits de Sagesse affirmait déjà que la pratique de la Loi promettait un certain repos. « Tu trouveras dans la [pratique de la Loi] le repos ; elle se changera pour toi en joie » (Si 6,28). Les propos de Jésus font écho : « Venez à moi vous tous qui êtes fatigués de porter un lourd fardeau et je vous donnerai le repos. »

Entre les lignes de notre passage, on peut entendre une critique des spécialistes de la Loi : « Les maîtres de la loi et les Pharisiens, dit Jésus, sont chargés d'expliquer la loi de Moïse. Vous devez donc leur obéir et accomplir tout ce qu'ils vous disent ; mais n'imites pas leur façon d'agir, car ils ne mettent pas en pratique ce qu'ils enseignent. Ils attachent de lourds fardeaux, difficiles à porter, et les mettent sur les épaules des hommes ; mais eux-mêmes refusent de bouger un doigt pour les aider à remuer ces fardeaux » (Mt 23,2-4).

Comme le repos n'est pas l'opposé du travail, mais plutôt une façon de s'atteler avec Dieu, de la même manière, l'opposé du fardeau n'est pas le délestage de tout poids, mais bien plutôt l'acceptation du joug du Seigneur. En clair, Jésus ouvre une nouvelle voie, différente de toutes les contraintes que les pharisiens font peser sur les hommes : se mettre à son école, à son écoute. Pour ce faire, il s'agit d'être sous le joug avec lui, c'est-à-dire adopter le même pas et aller dans la même direction. Cela nous demande de discerner régulièrement ce que le Seigneur nous enseigne, en chaque situation de vie. Ce n'est plus l'observation rigoureuse d'une somme conséquente de règles, ce n'est plus une morale visant la perfection, mais bien plutôt une proximité de cœur avec le Christ, une écoute attentive.

Ce texte comprend ainsi deux points principaux : prendre le joug du Christ, c'est une question de posture d'une part, et d'instruction, d'autre part. La posture est essentielle si on ne veut pas se ramasser toutes les tensions liées à un joug biaisé ; cette posture demande d'être aligné au Christ, ni devant lui, ni à la traîne. Et l'instruction est tout aussi importante : « Prenez sur vous mon joug et laissez-moi vous instruire, dit Jésus, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos pour vous-même » (v.29).

Sur vos feuillets, vous voyez une icône du Christ et de St Menas. Menas est né au III^e siècle de parents chrétiens ; c'était un soldat d'origine égyptienne. Lorsqu'il a assisté au durcissement à l'encontre des chrétiens, il s'est soustrait à l'armée et s'est retiré au désert où il a vécu cinq ans d'ascèse. Cette représentation témoigne d'une amitié entre le Christ et Menas. J'aime y voir la façon dont il nous est donné de porter le joug : marcher au pas de Jésus, dans son amitié, avec son bras sur notre épaule. Dans son autre bras, il y a les Écritures, et dans les mains de l'humain, dans nos mains, un rouleau. Serait-ce le rouleau de notre vie, ou le rouleau de nos notes ? Parce que, quand on est à l'école, on prend des notes !

Il y a encore quelque chose de très fort dans notre passage, c'est l'humilité que tout cela entraîne. Parce que, pour être sous un joug, il faut bien avoir une certaine dose d'humilité. Accepter un joug, c'est pouvoir renoncer à certaines volontés propres qui ne sont peut-être pas tout à fait calées ; c'est pouvoir admettre que l'on s'est trompé de trajectoire. De plus, si nous sommes à l'école de Jésus, tout nous invite à l'humilité, puisque lui-même est doux et humble de cœur. Tout ceci n'est pas sans lien avec le premier texte biblique que nous avons entendu : « Crie de bonheur, ville de Sion ! Regarde, ton roi vient à toi, juste et victorieux, humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse » (Za 9,9). L'âne est une monture modeste, en opposition au cheval qui est une bête de parade, voire de guerre. Lorsque Jésus entre à Jérusalem sur un ânon, nous pouvons clairement y voir une référence à ce texte.

En guise de conclusion, j'aimerais affirmer tout à nouveau le dernier verset que nous avons chanté : « Lorsqu'en sa bienveillance mon Dieu m'instruit, vers le but je m'avance ; même en la nuit, prends en ta main la mienne et me conduis ; que ton bras me soutienne, car je te suis. » Amen

Véronique Monnard

